

## Flora Hibberd – *Swirl* – Bio

Comme une artiste textile, Flora Hibberd tisse ses chansons par entremêlement de significations. Les onze titres de *Swirl*, le premier album studio de la musicienne britannique installée à Paris, forment un véritable cycle sur les codes et leur déchiffrement. Tirant parti de son expérience de traductrice d'essais d'histoire de l'art, Hibberd sonde les glissements du langage et les interférences entre les mots anglais ou français, provoquant parfois une sensation de trouble. Une étrange poésie se dégage de ces moments, qui révèlent les fils cachés de l'existence et illuminent notre appréhension des choses.

« Parfois, j'écris mes chansons en travaillant à partir de ces instants où les mots sont comme secoués, ébranlés, et ne semblent pas naturels », explique Hibberd, qui poursuit : « Mon travail de traductrice joue un rôle important dans l'écriture de mes textes, parce qu'il définit un cadre pour envisager les transformations du langage, des symboles et des significations. Mes chansons sont nourries de métaphores car la musique elle-même est un langage, chaque instrument est un langage, et tout se stratifie à partir de là. »

Ce sont ainsi les codes, les signifiants non verbaux et divers phénomènes musicaux qui traversent les morceaux de *Swirl*, capturés grâce au travail expert du producteur Shane Leonard dans son studio à Eau Claire, dans le Wisconsin. Ville d'origine de Justin Vernon (Bon Iver) située entre Green Bay et Minneapolis, Eau Claire est devenue peu à peu un carrefour inattendu de la culture indie-rock.

« Nous n'avons pas vraiment parlé de la signification des chansons avant de les enregistrer », raconte Hibberd, « au lieu de cela, nous avons discuté de cryptages, de symboles et de machines. Presque intuitivement, Shane s'est exprimé à travers le code Morse des synthétiseurs ou des motifs de pedal steel. » Aux côtés de la participation de Leonard aux arrangements luxuriants de *Swirl*, l'album met à contribution la versatilité du batteur JT Bates (Bon Iver, Taylor Swift), le joueur de pedal steel Ben Lester (Sufjan Stevens, The Tallest Man On Earth), le bassiste Pat Keen, le songwriter JE Sunde, ainsi que Victor Claass, collaborateur de longue date de Hibberd, qui a joué dans l'enregistrement de ce disque des rôles variés.

*Swirl* amalgame les influences, comme celle de l'indie rock brut et sans fioritures de Jason Molina, celle de Josephine Foster et de sa manière de revisiter la tradition folk nourrie de préoccupations contemporaines, ou encore celle de l'écriture quasi surréaliste du musicien français Bertrand Belin. « Auto Icon », le premier single, inaugure le disque dans un style art rock de haute volée, où chaque frappe de tambourin est à sa place. Les sonorités évoquent Cate Le Bon ou Chris Cohen, pendant qu'Hibberd chante l'égarement de signaux radiophoniques et les erreurs qui en résultent.

« Code » est immédiatement entraînante, et associe des paroles inspirées par l'artiste Anni Albers à des traits de guitare qui se déploient en rinceaux. Par contraste, le morceau « Baby » pourrait être décrit comme le « moment Lou Reed » de l'album, Hibberd passant à la première personne pour raconter, le temps d'un frémissement, une expérience marquante de vulnérabilité, mais finalement profitable. « Canopy » s'adresse aux fans de Big Thief et d'Adrienne Lenker, un titre moucheté de sonorités country formant l'assise idéale d'un duo avec le vocaliste JE Sunde – on pense ici à Kris Kristofferson et Rita Coolidge.

Avant que *Swirl* ne s'achève au son envoûtant de guitares fingerstyle, de patterns de caisse claire galopants et d'un synthétiseurs scintillant à la Mort Garson (« Ticket »), on passe par « Jesse ». Soutenu par un orgue puissant, ce titre est un point saillant du disque, une conjuration espiègle des sentiments d'anticipation et d'excitation. Il a été écrit par Hibberd à la suite d'une performance à la BBC, à l'invitation de Cerys Matthews. « C'est une chanson sur l'énergie extrême que de telles expériences peuvent vous procurer », explique-t-elle, « et elle rejoint en même temps les thématiques de l'album autour de la transmission radio et le monde sensible. »

Se situant elle-même dans un continuum de songwriters, traducteur-ices et d'artistes visuels de tous les médiums, Hibberd décrit finalement *Swirl* comme un album sur la communication. « J'ai décidé d'écrire spécifiquement sur le pouvoir de transmission des chansons, leur manière de démocratiser les choses, et d'offrir à des voix différentes, qui n'ont pas toujours été enregistrées, la possibilité d'être entendues », conclut-elle. « Ce qu'il y a de profondément magique dans le partage de la musique, c'est la génération d'un moment artistique éphémère, lié à un instant déterminé, et qui n'advient peut-être jamais plus. »

- Jesse Locke